



ARCHÉOLOGIE EN RÉGION CENTRE
LA LGV TOURS-BORDEAUX EN INDRE-ET-LOIRE

VILLA, NÉCROPOLE ET ÉGLISE À SAINTE-CATHERINE-
DE-FIERBOIS « PRÉ DE LA FOSSE/LES CLAVAUX »

Les grands aménagements du territoire sont à l'origine de découvertes archéologiques nombreuses et fructueuses. D'abord objets d'observations succinctes, voire de fouilles, par les érudits locaux, elles n'ont engendré des opérations de sauvetage par des archéologues qu'à partir des années 1970.

La législation actuelle relative à l'archéologie préventive permet de prendre en compte ces aménagements avant les travaux. Le Préfet de région (Direction régionale des affaires culturelles – Service régional de l'archéologie) peut décider de la réalisation d'un diagnostic archéologique. Cette première intervention, effectuée le plus souvent sous la forme de tranchées à la pelle mécanique, a pour objectif la détection des vestiges et leur caractérisation.

Traversant trois régions, la Ligne à Grande Vitesse Sud Europe Atlantique Tours-Bordeaux s'étend sur 302 km de voies nouvelles pour près de 3 500 ha de travaux, sur lesquels des diagnostics ont été engagés à la demande de Réseau Ferré de France puis du concessionnaire LISEA.

En Indre-et-Loire, les 52 km de voies nouvelles franchissent les vallées de l'Indre et de la Vienne et concernent 18 communes.

Sur les 960 ha du tracé et des travaux connexes, 920 ha ont été diagnostiqués, de juillet 2010 à mars 2013, par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) et le Service de l'archéologie du département d'Indre-et-Loire (Sadil).

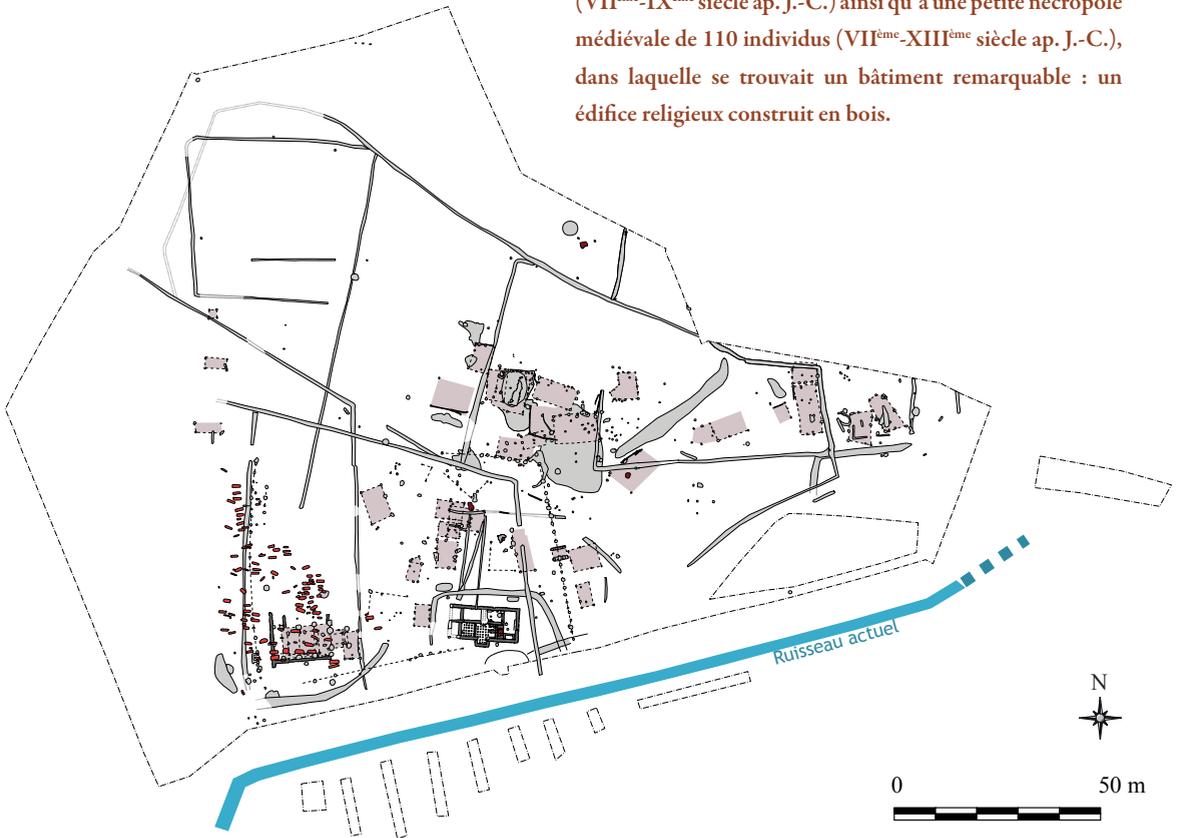
Les 182 sites archéologiques découverts jalonnent l'ensemble du tracé et couvrent toutes les périodes, de la Préhistoire à nos jours. Lorsque les sites nécessitaient une étude approfondie et ne pouvaient être préservés, des fouilles ont été prescrites. 24 opérations ont ainsi été réalisées sur 52 ha entre mars 2012 et juillet 2013 par l'Inrap, le Sadil et les sociétés Éveha, Arkemine, ArchéoLoire et Paléotime. Par ailleurs, sept zones ont pu faire l'objet de mesures conservatoires par une adaptation du projet.

Ces opérations, qui vont nécessiter de longues phases d'étude, apportent de nouveaux éléments de connaissance sur l'occupation du territoire de la Touraine depuis les premières fréquentations humaines du Paléolithique jusqu'à la construction du paysage actuel. Elles ouvrent de riches perspectives de recherche sur un plan archéologique et historique.

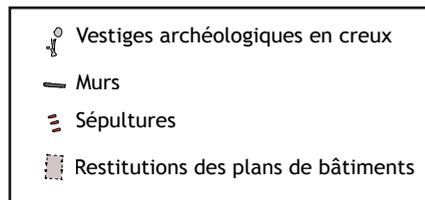


2/ Vue générale du secteur de la grange antique et du bâtiment religieux alto-médiéval
© Guillaume Marie

Menée entre avril et juillet 2013 par une vingtaine d'archéologues du bureau d'études Éveha, la fouille dite « Pré de la Fosse/les Clavaux » à Sainte-Catherine-de-Fierbois (Indre-et-Loire) a porté sur près de 3 ha, révélant une occupation diachronique. Outre quelques silex taillés préhistoriques, les structures archéologiques appartiennent à des établissements ruraux de la fin de la période gauloise (La Tène finale, I^{er} siècle av. J.-C.), de l'époque gallo-romaine (I^{er}-III^{ème} siècle ap. J.-C.) et du haut Moyen Âge (VII^{ème}-IX^{ème} siècle ap. J.-C.) ainsi qu'à une petite nécropole médiévale de 110 individus (VII^{ème}-XIII^{ème} siècle ap. J.-C.), dans laquelle se trouvait un bâtiment remarquable : un édifice religieux construit en bois.



1/ Plan général des vestiges découverts
© Nicolas Tourancheau, Cyrille Ben Kadour



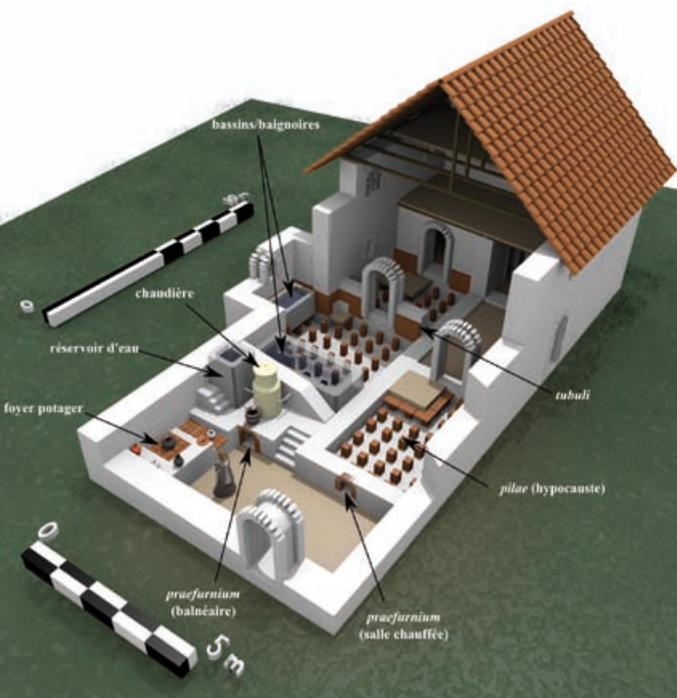
LES AMÉNAGEMENTS D'UNE EXPLOITATION AGRICOLE

Les structures les plus anciennes, très mal conservées et peu nombreuses, appartiennent à une occupation (périphérie d'une ferme ou simple parcellaire ?) de la fin de la période gauloise (La Tène finale). Elles précèdent la création d'un établissement agricole dans le courant du I^{er} s. ap. J.-C. Celui-ci perdure pendant environ trois siècles. Plusieurs systèmes successifs de fossés servant à délimiter mais aussi à drainer l'espace, ainsi qu'une palissade, enserrant alors un ensemble de bâtiments, pour la plupart construits en terre et en bois.

Un bâtiment maçonné correspond à la résidence du principale, comme l'atteste la présence de rejets domestiques : vaisselle en verre et en céramique, restes d'ossements animaux issus des repas *etc.* Cet édifice est pourvu d'un système de chauffage par le sol, dit hypocauste, sur près du tiers de sa surface. Ce dispositif et l'organisation des pièces laissent supposer l'existence d'une partie balnéaire comprenant une ou deux petites piscines pouvant être remplies d'eau chaude (ill. 3).

3/ Photographie aérienne et restitution du bâtiment d'habitation avec son système de chauffage par le sol

© Thomas Sagory, Cyrille Ben Kaddour



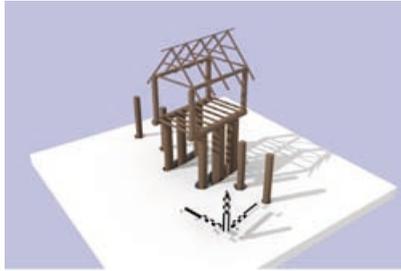
Une telle installation de confort confirme le statut aisé des habitants de l'exploitation qui peut être considérée comme une petite *villa*, inspirée par le mode de mise en valeur des terres, les techniques de construction et les pratiques sociales des grands propriétaires fonciers d'Italie. Le bâtiment d'habitation est de dimension modeste et son plan rectangulaire, sans galerie de façade, est atypique. Ce type de construction, que l'on repère parfois lors de prospections aériennes, a rarement fait l'objet de fouille.

Le seul autre bâtiment possédant des fondations en pierre est composé de deux pièces séparées par un mur de refend. Cette disposition le rapproche d'édifices à vocation agricole (grange) connus par ailleurs. Plusieurs traces de constructions sur poteaux de bois sont visibles. Elles indiquent la réalisation de bâtiments à un

rythme difficile à déterminer en raison de l'absence ou de la faible quantité d'objets (céramiques essentiellement) permettant leur datation.

La palissade édifiée probablement au cours du II^{ème} s. ap. J.-C. autour de la *villa* est un élément remarquable. Elle s'ouvre à l'est par une tour-porche construite sur de gros poteaux installés dans deux tranchées de fondation (ill. 4). La fonction de cette enceinte et de son entrée monumentale n'est pas défensive mais ostentatoire : elle a pour but d'afficher la richesse des habitants. En effet, sa construction a nécessité une grande quantité de troncs de gros calibre et probablement une main d'œuvre importante. Généralement, le mode de clôture pour les exploitations agricoles antiques de la moitié nord de la France est le simple creusement d'un fossé périphérique, dont la mise en œuvre est plus aisée.

4/ Restitution de la tour-porche et de la palissade © Cyrille Ben Kaddour



LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE LIÉ À LA VILLA



5/ Pointe de flèche à ailerons et pédoncule caractéristique des périodes du Chalcolithique et de l'âge du Bronze, retrouvée dans un trou de poteau gallo-romain

© Christophe Loiseau

Peu d'objets ont été récoltés lors de la fouille. Cette relative rareté s'explique en partie par les conditions de conservation assez mauvaises (notamment pour les ossements) et par les récupérations opérées après l'abandon de l'établissement antique. Il est également possible que les occupants aient rejeté une partie de leurs déchets directement dans la petite rivière en contrebas du site. Les poubelles composées d'os des animaux consommés, des carcasses de bétail, de la vaisselle cassée (ill. 8) ou encore des outils endommagés, qui permettent habituellement aux archéologues de restituer les activités exercées sur place, font ainsi défaut. Malheureusement, les abords du ruisseau actuel n'ont pu être fouillés en raison de contraintes techniques et environnementales.

Seules six monnaies ont été trouvées, ainsi que quelques outils en fer et éléments déco-

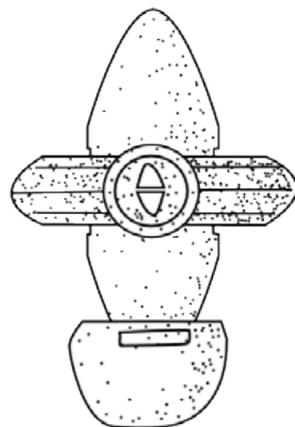
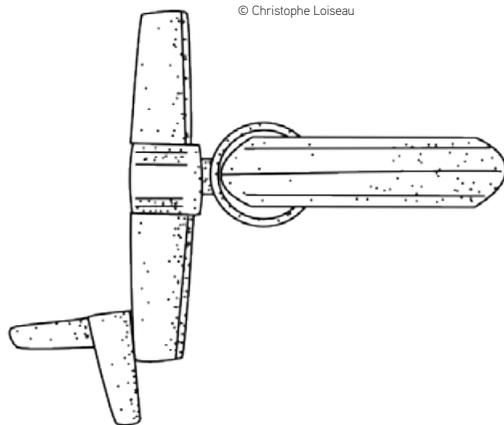
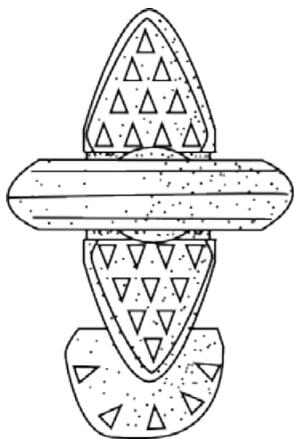
ratifs en bronze (ill. 6 et 7) : deux appliques appartenant à des éléments en cuir, harnais ou sacoche, ainsi qu'une fibule.

Les quelques restes animaux prélevés sont majoritairement issus de l'élevage : bœuf, porc, mouton ou chèvre (les os de ces deux derniers étant difficiles à distinguer). On compte aussi des os d'équidés (chevaux, ânes), de volailles (coqs et oies) ou de chiens. Quelques éléments de bois de cerf, ainsi qu'un os de bécasse des bois pourraient attester la pratique de la chasse, réservée aux aristocrates durant la période romaine.

Le site a vraisemblablement été abandonné à la fin du III^{ème} ou au début du IV^{ème} siècle. On constate cependant une présence sporadique jusqu'au IX^{ème}-X^{ème} siècle dans les ruines du bâtiment résidentiel en pierre. Celles-ci ont sans doute été « squattées » et ont servi de carrière de matériaux.

6/ Applique de sacoche en alliage cuivreux

© Christophe Loiseau



7/ Outils et objet de parure en métal

© Christophe Loiseau



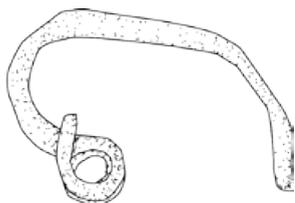
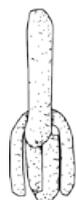
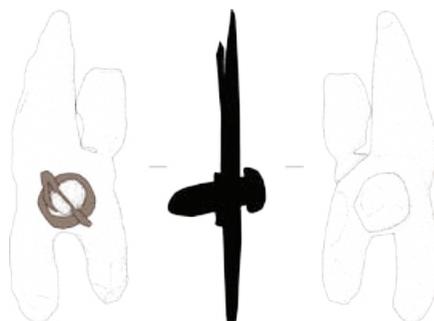
Hache



Élément de chaîne



Partie coupante
d'une pince



Fibule (épingle pour attacher les vêtements) dont la partie mobile, piquée dans le tissu est manquante

8/ Fragment haut d'un aryballe,
vase en verre à deux anses
et à fond carré

© Sébastien Gomez



LE HAUT MOYEN ÂGE

UN BÂTIMENT EN BOIS EXCEPTIONNEL : PETITE ÉGLISE OU CHAPELLE ?

Durant le haut Moyen Âge, un vaste édifice en bois est construit dans l'emprise des fondations en pierre du bâtiment agricole d'époque romaine (ill. 10). Les seuls vestiges observables par l'archéologie sont les creusements dans lesquels étaient fichés verticalement les poteaux qui constituaient l'ossature des murs.

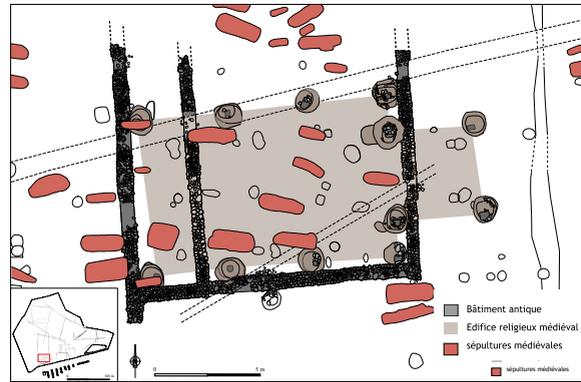
La profondeur de ces « trous de poteau » avoisine 1,30 m pour un diamètre à l'ouverture sensiblement similaire. Les poteaux en bois se sont décomposés sur place, ne laissant qu'un sédiment charbonneux visible en coupe (ill. 9). Les dimensions de ces colonnes charbonneuses permettent de restituer des pièces de bois de 30 à 40 cm de diamètre. L'étude des charbons montre quant à elle que les poteaux étaient exclusivement issus de bois de chêne. La datation radio-carbone de trois prélèvements de charbons permet d'estimer la pousse de ces chênes dans une période allant de la fin du VII^{ème} au IX^{ème} siècle.

Le bâtiment est constitué d'un grand rectangle à l'ouest (la nef) accolé à un plus petit à l'est (le chœur). Ce type de plan est assez caractéristique des rares bâtiments religieux des premiers temps du christianisme connus par l'archéologie, bien que généralement ces derniers soient construits en pierre (ill. 11). Il reste difficile de déterminer s'il s'agit d'une chapelle funéraire ou d'une église dans laquelle se réunissaient les fidèles pour les offices.

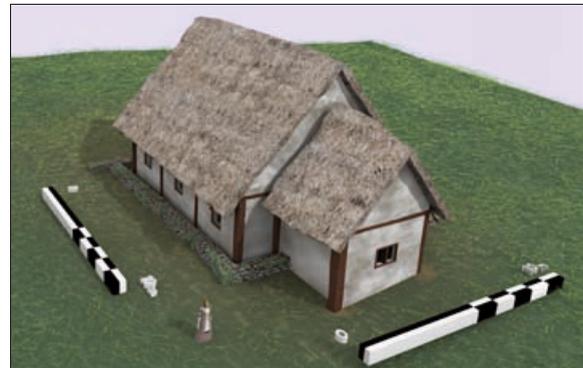


9/ Détail d'un des trous de poteau. Le négatif du poteau est bien visible dans la partie gauche de la coupe stratigraphique

© Lucille Richard



10/ Plan des fondations sur poteaux du bâtiment religieux du haut Moyen Âge, reprenant partiellement le plan d'un bâtiment antique



11/ Essai de restitution du bâtiment religieux

© Cyrille Ben Kaddour



12/ Un exemple de tombe anthropomorphe
© Guillaume Marie



13/ Fouille en cours de la nécropole © Guillaume Marie

UNE PETITE NÉCROPOLE RURALE

Au VII^{ème}-VIII^{ème} siècle, à la charnière entre les dynasties mérovingienne et carolingienne, les habitants d'une petite communauté rurale (une ou quelques familles) enterrèrent leurs morts sur le site des « Clavaux ». Une aire funéraire est limitée par un des fossés de l'enclos matérialisant la *villa* antique abandonnée (ill. 13).

Le premier état de la nécropole, peut-être antérieur à la construction de l'édifice religieux décrit précédemment, est caractérisé

par des inhumations alignées sur plusieurs rangées. Certains défunts sont disposés dans des fosses trapézoïdales adoptant la forme schématique du corps humain : plus larges au niveau des épaules qu'au niveau des pieds, elles possèdent un surcreusement pour la tête appelé logette céphalique. Ces tombes sont dites « anthropomorphes » (ill. 12). Des planches de bois étaient disposées au-dessus des corps. Les défunts sont inhumés sans dépôt funéraire, comme cela se pratique à partir de la fin de l'époque mérovingienne sous l'influence des préceptes chrétiens.

14/ Photographie de la sépulture triple
© Inrap



Un certain nombre de tombes sont creusées autour du bâtiment religieux, alors en utilisation. Quand celui-ci est abandonné, des tombes sont installées à l'intérieur ou contre ses parois détruites. Ce choix est probablement justifié par le caractère sacré du lieu.

Une des sépultures les plus récentes (XI^{ème}-XIII^{ème} siècle, d'après la datation radiocarbone d'une dent) contient les corps de trois enfants âgés de 5 à 11 ans (ill. 14). Peut-être apparentés, ils témoignent sans aucun doute d'une crise de mortalité dont les causes les plus probables seraient l'épidémie ou l'accident.

15/ Foyer en cours
de fouille
© Anaïs Carré



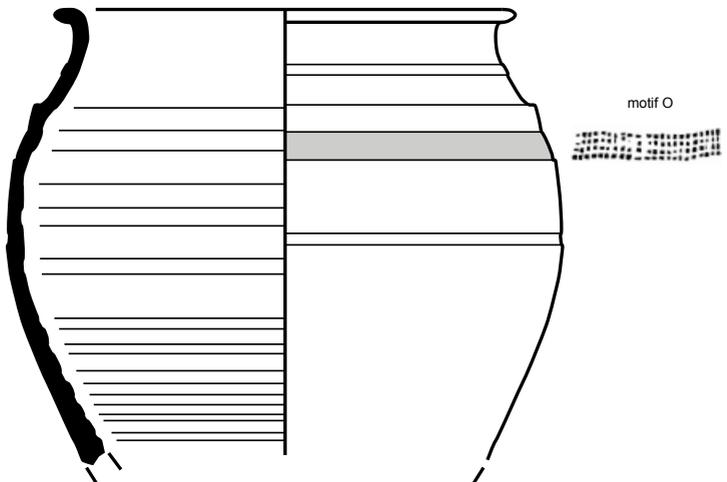
L'HABITAT DES VII^{ÈME} - IX^{ÈME} SIÈCLES

Il semble que la population qui a construit le bâtiment religieux et créé la petite nécropole habitait à une soixantaine de mètres au nord-est, dans un modeste hameau. Celui-ci était constitué de plusieurs bâtiments sur poteaux dont il est difficile de connaître la fonction exacte (maisons d'habitation ou annexes agricoles : étables, granges...). Les trous de poteau de ces édifices sont sans commune mesure avec ceux de l'église : ils mesurent entre 20 et 40 cm de diamètre, pour des profondeurs réduites (entre 5 et 30 cm), et sont assez similaires à ceux des constructions antiques du site. Il est d'ailleurs malaisé de déterminer, pour un certain nombre de bâtiments sur poteaux, s'ils datent de l'époque gallo-romaine ou du haut Moyen Âge, faute de mobilier datant.

A l'intérieur ou à côté de ces bâtiments médiévaux se trouvaient des petits foyers creusés dans le sol (ill. 15) ou des petites fosses. Deux grandes fosses, creusées dans une cuvette naturelle, recouvrent une partie des bâtiments. L'une d'entre elles a probablement servi de mare, pour abreuver le bétail. Les populations du haut Moyen Âge ont récupéré des matériaux dans les ruines du bâtiment résidentiel de la *villa*. Il est aussi possible qu'elles les aient réinvesties en édifiant une petite construction en bois au-dessus des murs en grande partie écroulés.

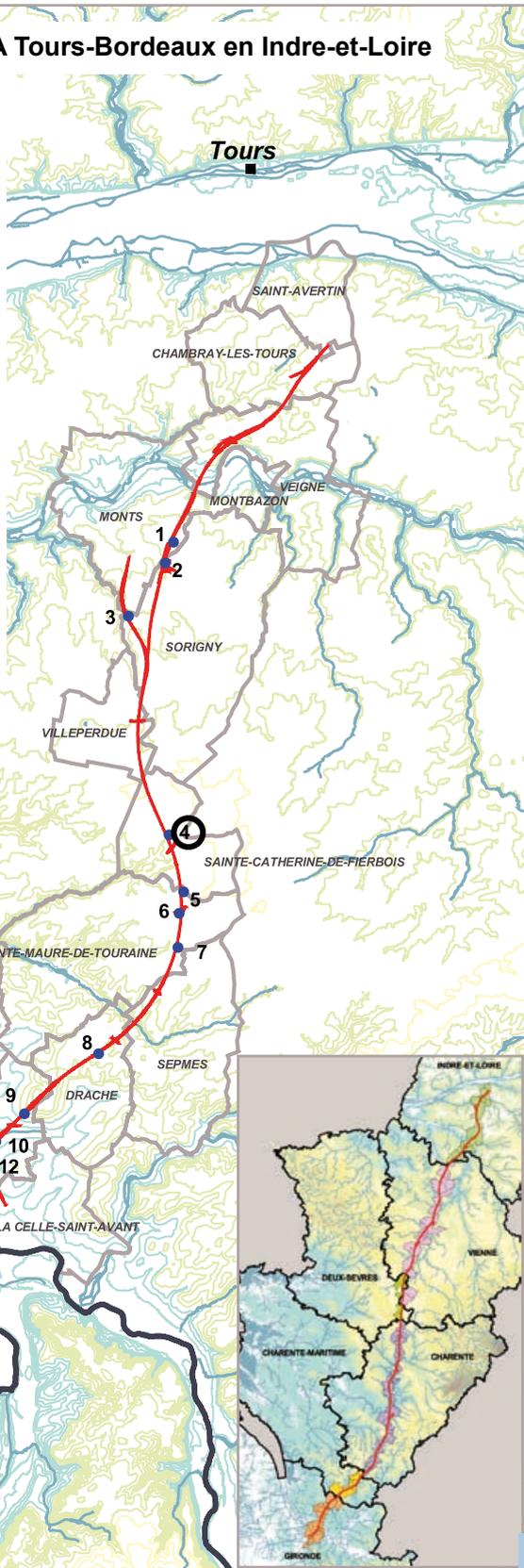
L'espace habité n'était apparemment pas rigoureusement divisé par des fossés ou une palissade, comme c'était le cas pour l'établissement antique, mais il est possible qu'un fossé englobait l'intégralité des structures du haut Moyen Âge (habitation, édifice religieux et nécropole).

16/ Pot à cuire
avec décor à la
molette
© Étienne Jaffrot



Les fouilles archéologiques de la LGV SEA Tours-Bordeaux en Indre-et-Loire

- 1 Monts « le Petit Netilly »
- 2 Sorigny « Netilly »
- 3 Sorigny « Montison »
- 4** Sainte-Catherine-de-Fierbois « Pré de la Fosse, les Clavaux »
- 5 Sainte-Maure-de-Touraine « les Bates, les Douettes »
- 6 Sainte-Maure-de-Touraine « Devant la Boisselière »
- 7 Sainte-Maure-de-Touraine « la Croneraie »
- 8 Draché « Taille de Randoux »
- 9 Maillé « Villiers, la Roche »
- 10 Maillé « la Forgeais »
- 11 Maillé « le Perrou »
- 12 Maillé « le Perrou »
- 13 Maillé « Bois Adrien »
- 14 Nouâtre « les Arrentements »
- 15 Nouâtre « la Fondrière »
- 16 Ports « le Barrage »
- 17 Ports « le Barrage »
- 18 Pussigny « les Prés d'Arrêt, le Cosson, le Fond d'Arrêt, Grouet »
- 19 Pussigny « le Fond d'Arrêt, la Pierre Levée »
- 20 Pussigny « le Vigneau »
- 21 Marigny-Marmande « Psé »
- 22 Marigny-Marmande « la Fuye, la Perrière »
- 23 Marigny-Marmande « le Toucheau »
- 24 Marigny-Marmande « le Toucheau »





L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE BUREAU D'ÉTUDES ÉVEHA

Depuis 2007, l'agrément du Ministère

de la Culture et de la Communication permet au bureau d'études Éveha de réaliser des fouilles archéologiques préventives sur l'ensemble du territoire national. Éveha est spécialisé dans les recherches archéologiques pour les périodes allant du Néolithique à l'époque contemporaine. Son activité s'étend également à la sauvegarde, à la valorisation et à la promotion du patrimoine historique.



LISEA

LISEA est la société concessionnaire de la future Ligne à Grande Vitesse SEA Tours-Bordeaux jusqu'en 2061. Sa mission est de concevoir, financer, construire, exploiter et maintenir la ligne. La mise en service commerciale de la ligne est prévue mi-2017.

La conception et la construction de la ligne ont été confiées au groupement d'entreprises COSEA, piloté par Vinci Construction. Les 300 km de la LGV Tours-Bordeaux ont constitué une opportunité unique de recherches en archéologie préventive : plus de 130 phases de diagnostics prescrites sur une surface globale de 3 500 ha d'emprise ont entraîné la fouille de 85 ha sur 49 sites distincts.

www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/DRAC-Centre
www.eveha.fr

ISSN : 1243-8499
Orléans, 2014
Diffusion gratuite



ARCHEOLOGIE
EN REGION CENTRE
Publication de la
DRAC Centre-
Service régional
de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex
Tél : 02 38 78 12 52

Directrice de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale des
affaires culturelles

Textes :
Cyrille Ben Kaddour,
Florian Sarreste,
Anne-Claire Misme (Éveha)

Réalisation :
Centre Sciences

Graphisme/Maquette :
David Héraud

Impression :
Prévost Offset

Fouille préventive de
Sainte-Catherine-de-Fierbois
(Indre-et-Loire) « Pré de la
Fosse » et « les Clavaux »
3,3 ha
du 8 avril 2013 au 28 juin 2013

Maîtrise d'ouvrage :
LISEA

Conduite de l'opération
(équipe Éveha) :
Cyrille Ben Kaddour
(responsable d'opération)
Florian Sarreste,
Guillaume Marie
(responsables de secteurs)
Nicolas Tourancheau
(topographe)
Céline Mauduit,
Étienne Jaffrot,
Chloé Génies,
Christophe Loiseau
(étude du mobilier)

INTERVENANTS ADMINISTRATIFS :
Régis Issenmann, Sinh Sihanpanya, Lorène Berhouda.

ÉQUIPE DE FOUILLE : Marianne Alascia, Élise Allaoua,
Sandrine Bartholome, Sonia Boutier, Marie-Lucie Carlier,
Anaïs Carré, Alexia Chouette, Alexia Desbos, Zoé Dreyfus,
Gilles Gazagnol, Lucie Laisney, Laetitia Laquay, François Pinaud,
Lucille Richard, Camille Vosgien, Anne-Sophie Martineau,
Aurélie Mayer, Caroline Millereux, Sébastien Poudroux,
Guillaume Vandecasteele, Nolwenn Le Faou,
Anne-Marie Lotton, Nicolas Peyne, Annaïg Le Martret,
Marion Vantomme, Aude Weber.

ÉQUIPE DE POST-FOUILLE : Thomas Gerardin, Anne-Claire
Noury, Mélanie Macouin, Océane Lierville, Benjamin Leroy,
Damien Gazagne, Laurence LeClézio, Jérôme Brénot, Boris Robin.



2014
ARCHEOLOGIE EN
RÉGION CENTRE
N° 5-4